

Sculpture actuelle

→ petite sculpture dépouillée de jade vert, nous a fait rêver aux mythes indiens.

Mais nous avons surtout beaucoup aimé quatre œuvres qui, à nos yeux, suffiraient à justifier l'exposition: une sculpture solide et apaisante d'Ethel Rosenfield, taillée dans une pierre calcaire d'un très beau grain, que l'on nomme indienne au Canada; une œuvre de petites dimensions intitulée «Virtuelle relation» de Charles Daudelin, très belle composition où deux volumes aux lignes très pures et aux



William McElcheran, les Passants

surfaces modulées avec une infinie subtilité enserrant l'espace qui les met en relation dans une unité parfaite; un magnifique marbre intitulé symboliquement «Philémon et Baucis» de Cara Popesco qui, à force d'harmonie, fait rêver, comme la sculpture de Brancusi, comme la sculpture d'Arp, à une harmonie universelle, fondement et finalité de toute chose (Arp disait qu'une harmonie était nécessaire pour sauver le monde d'une confusion sans borne); une œuvre poignante, intense et douloureuse, enfin, de Marcel Braitstein, faite d'un prodigieux écoulement de mousse de latex qui ronge, visant à la détruire, une très belle et dure structure d'acier. Est-ce prophétique?

La lutte contre le sous-développement

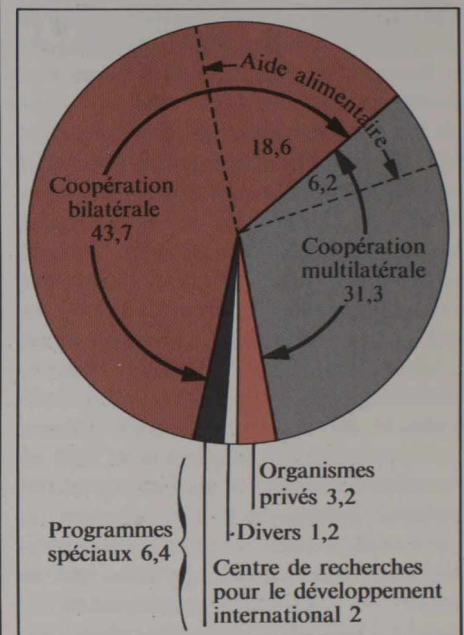
*Les programmes canadiens
visent à seconder les efforts du tiers-monde.*

■ La pauvreté divise le monde en deux camps inégaux. Il y a, d'une part, les pays riches (une vingtaine, dont le Canada) dont les habitants jouissent d'un haut niveau de vie, d'autre part les pays en voie de développement (plus d'une centaine) où les trois quarts de la population mondiale ne disposent que du quart des richesses et où le revenu annuel de de la plupart des familles ne dépasse pas trois cents dollars. Ce qui est encore plus grave, peut-être, c'est le constat que le sous-développement de la majorité de l'humanité est en relation directe avec le surdéveloppement de la minorité des pays nantis.

Depuis la crise du pétrole, un clivage s'est établi, à l'intérieur même du tiers-monde, entre les pays producteurs de pétrole ou d'autres matières premières telles que le cuivre, le phosphate, l'uranium, et les pays qui n'en ont pas. Désignés sous le nom de «quart-monde» et comprenant 25 p. 100 de la population mondiale, ces pays les plus démunis sont aussi ceux qui sont le plus gravement touchés par la situation économique internationale des dernières années. Très atteints par l'inflation mondiale, par l'augmentation du prix du pétrole et des produits qu'ils importent, par le plafonnement de leurs exportations, ils sont aujourd'hui dans une situation encore plus précaire qu'auparavant. On voit mal qu'ils soient en mesure d'assurer le service de leur dette et de se procurer les produits importés qui sont nécessaires à leur survie et à leur développement sans accroissement de l'appui financier des pays riches.

La recherche de solutions aux problèmes du sous-développement n'est cependant plus l'apanage des pays industrialisés. Les pays du tiers-monde ont clairement fait savoir, au cours des cinq dernières années, qu'ils réclamaient une redéfinition des règles de l'économie mondiale dans une perspective plus équilibrée. Une nouvelle

Répartition globale (en pourcentage) des fonds canadiens de coopération (5,15 milliards de dollars) de 1966 à 1976.



approche tend maintenant à se dessiner, qui va davantage dans le sens des exigences exprimés par les pays en voie de développement. Ainsi que le déclarait le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, «ces pays ne veulent pas de rajustements fragmentaires, mais une restructuration globale de tous les éléments. (...) La réponse des pays industrialisés doit être à la hauteur de cette tâche, et globale dans sa portée» (1). C'est dire que l'objectif d'une meilleure distribution et d'une utilisation plus équitable de la richesse et des ressources mondiales doit être, non seulement atteint, mais dépassé pour en arriver à l'élaboration d'un nouvel ordre global où il sera possible de définir de nouvelles relations économiques, politiques et culturelles.

Dans l'état actuel des choses, mis à part son rôle de puissance moyen-

1. Discours prononcé à Mansion House, Londres, 13 mars 1975.